

200 manifestants dans les rues de Lavour, samedi, en soutien à l'hôpital



www.letarnlibre.com

[Rédaction TL](#) Modifié le : 24/06/2024 Publié le : 24/06/2024

- Facebook
- Twitter
-
-

Samedi 22 juin, les personnels de l'hôpital de Lavour organisaient leur septième rassemblement avec un défilé en centre-ville qui a réunit quelques 200 personnes selon l'intersyndicale.

Le temps n'a pas fissuré l'unité des syndicats de l'hôpital qui poursuivent ensemble leur mouvement lancé depuis deux mois. Pas trace de lassitude chez les grévistes. Au contraire, c'est aux sons dynamiques d'une bandes que les manifestants ont investi les rues des Lavour. Profitant du marché, ils ont donné une plus grande audience à leurs revendications en rappelant aux habitants et aux patients « que le combat des agents, c'est aussi le vôtre ».

« Vous nous rendez malade »

Nombre de clients du marché se sont d'ailleurs rapprochés du cortège pour applaudir ou soutenir les manifestants de mots bienveillants. Scénario identique lors du passage dans la rue commerçante où l'on a aperçu plusieurs commerçants sortir de leur boutique pour applaudir.

Depuis deux mois les personnels du Centre hospitalier dénoncent une dégradation de leurs conditions de travail après la suppression de plusieurs postes, notamment de soignants. Une situation que ne reconnaît pas la Direction. Lors de son facebook live avec les Vauréens, le Maire de Lavour, par ailleurs Président du Conseil de surveillance de l'Hôpital, déclarait « que depuis 10 ans, 71 postes avaient été créés ». Manifestement, les modes de calculs semblent différents. L'intersyndicale ne voit pas où sont passées toutes ces créations. Au contraire « nous avons perdu une infirmière en psychiatrie, un autre poste est sur le point d'être supprimé dans le même service » explique Virginie Périllhou, co-secrétaire de la CGT du Centre hospitalier. Manque chronique de médecins, remplacements de titulaires par des contrats à durée déterminée... « le personnel est une variable d'ajustement pour faire face aux soucis financiers récurrents ».

« Une Direction sourde »

Les syndicats dénoncent « un sous financement chronique et une déclinaison locale dogmatique et consternante de la misère orchestrée par l'Agence Régionale de Santé ».

Face à la situation, « la Direction n'assume pas ses choix et fait porter la responsabilité sur le personnel ». Le nouveau Directeur arrivé il y a quelques semaines, n'a assisté qu'à une seule des quatre réunions de négociation, laissant la Direction des Ressources Humaine en première ligne. « Un climat de défiance s'installe vis-à-vis de la Direction qui ne respecte pas ses engagements » expliquent les syndicalistes qui finissent « par douter de la volonté de sortir de ce conflit ».

Les discussions bloquent toujours les suppressions de postes en psychiatrie

Si quelques « maigres avancées à la marge ont été obtenues », les discussions bloquent toujours les suppressions de postes en psychiatrie « qui paye le prix fort » et sur les effectifs de nuit en médecine.

Les agents mais aussi des habitants et des patients ont défilé pour rappeler « les conditions de travail exécrables » et qu'à terme c'est la santé des patients qui en subira les conséquences. En fin de manifestation devant la Mairie, les agents ont symboliquement jeté à terre leurs vestes de travail.

J-F Aut

La psychiatrie en danger

Souvent parent pauvre du secteur médical, la psychiatrie est en première ligne dans le conflit de l'Hôpital de Laval. A la fin du défilé sur le parvis de l'Hôtel de ville, une équipe a témoigné. Lors d'un précédent conflit, l'accord signé il y a deux ans prévoyait le retour du poste d'infirmière manquante. Les soignants estiment avoir fait preuve de patience pour finalement apprendre que le poste ne serait pas pourvu puisqu'il « n'avait jamais été perdu » selon la Direction. Et aujourd'hui un deuxième poste est menacé. Les soignants ont rappelé leur engagement auprès de ces patients « dont la souffrance psychique est trop envahissante » quand leur rapport au monde et aux personnes qui les entourent est « complètement déstructurant et angoissant ».

Et de rappeler l'importance des soins relationnels, « de donner du sens et de bâtir des ponts pour qu'une rencontre soit possible avec celui qui souffre ».

Mais tous ces projets relationnels « leurs effets thérapeutiques portés avec engagement et constance » par les équipes et validés par le psychiatre, ne sont plus possible lorsque les effectifs diminuent. « Plus on diminue le nombre de soignants, plus la rencontre est empêchée, plus elle est mise à distance, moins il y a de possibilité de créer du lien et des soins relationnels ». Au final, c'est le patient qui ne peut plus être accompagné.

Et de demander « le maintien des 14 postes de titulaires et le remplacement de l'ASH manquante ».

J-F Aut